

MISE EN VALEUR PASTORALE ET REDEPLOIEMENT DE L'ELEVAGE SUR PARCOURS

**MISE EN VALEUR PASTORALE A LA SICA DE GARNIER
ESTIVE ET DEVELOPPEMENT RURAL DANS LE FOREZ**

G. L'HOMME
J.P. COUHERT

La S.I.C.A. d'Estive de St Bonnet le Courreau (ou Société d'Intérêt Collectif Agricole de la Jasserie de Garnier ou de Pierre sur Haute), dans les Monts du Forez, n'est qu'un des nombreux exemples d'essais de remise en valeur pastorale que comporte le Massif Central Nord : Margeride, Dômes, Aubrac, Cantal... mais de cette estive nous pourrions redescendre jusqu'aux exploitations utilisatrices et voir, par delà l'aspect d'amélioration agronomique, l'influence du nouveau système d'estivage sur la vie rurale d'une région qui refuse l'engrenage de la désertification lié à des conditions difficiles.

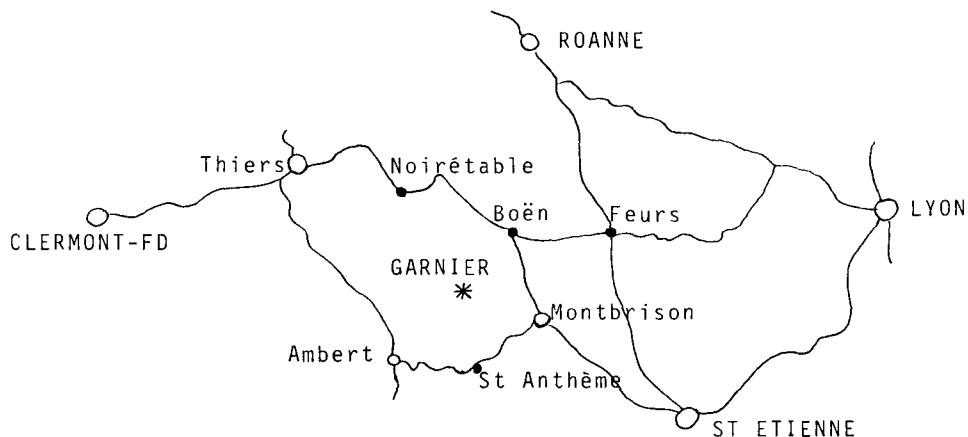
I. LES MONTS DU FOREZ

Les Monts du Forez (figure 1), plateau granitique orienté nord-ouest-sud-est, occupent une position équidistante de Clermont-Ferrand et de Lyon. Sur le plateau sommital, entre 1 300 et 1 600 mètres d'altitude, s'étendent 10 000 ha de landes. Ce vaste domaine était jadis celui des "jasseries", petites fermes d'estivage qui comprenaient une étable et le logement d'une famille.

Cette intense activité trouvait ses racines dans sa situation géographique privilégiée :

- à l'est, la plaine du Forez qui reçoit 600 mm de pluie, avec une période relativement sèche en été ;
- un plateau peu accidenté recevant 1 500 mm de pluie, dont 900 à 1 000 mm de mai à octobre. Si la durée d'enneigement réduit la durée d'estivage à 140 jours ces pâturages permettent de nourrir des milliers d'animaux pendant l'été, période durant laquelle les prairies des côtes et de la plaine sont incapables d'assurer un pâturage estival régulier.

Figure 1 - Situation géographique de la S.I.C.A. de Garnier



II. DE L'EXTINCTION DU SYSTEME TRADITIONNEL AU RENOUVEAU DES ESTIVES

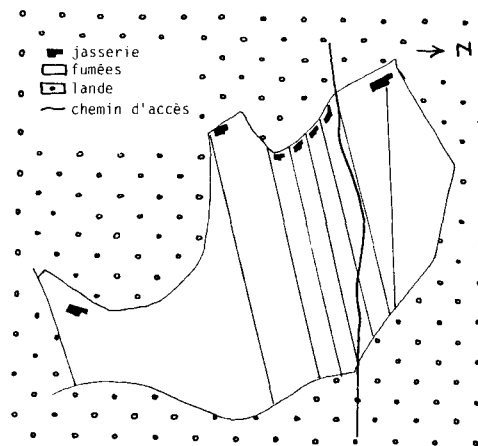
C'est au début du XXème siècle que l'on doit toutes les constructions, les "jasseries", ou ce qu'il en reste de nos jours. A cette époque, la montagne participe largement à l'entretien des troupeaux si nécessaires à la vie du pays. Les animaux trouvent leur alimentation sur place : des parcours ou des landes situés au-dessus de la ligne des jasseries, du foin récolté sur les "fumées" pour les mauvais jours et des regains. Pendant ces quatre mois les prés "du bas" sont libres pour la production de foin.

L'emplacement des jasseries (figure 2), alignées sur une rupture de pente et proches d'un point d'eau, permet l'amélioration des surfaces situées immédiatement en-dessous. En effet, par un système de rigoles judicieusement conduites, le lisier, entraîné par l'eau de nettoyage, contribue par l'irrigation et la fertilisation à la création de véritables prés de fauche, les "fumées".

Dans les années 1950-1960, sous la pression des facteurs économiques et humains, on assiste à l'abandon des jasseries : les fumées se dégradent, la lande à bruyère s'étend spontanément.

Face à cette évolution, quelques initiatives se développent pour redonner vie à la montagne, pour valoriser ces pâturages d'altitude ; c'est de l'une d'entre elles qu'est née la SICA d'Estive de la Jasserie du Garnier (1965), aboutissement d'un troupeau collectif créé en 1958 sous l'impulsion des Foyers de Progrès Agricole d'Ambert et de Noirétable.

Figure 2 - Les jasseries et les fumées de Garnier (d'après le plan cadastral 1935 de St Bonnet Le Courreau)



III. LA SICA D'ESTIVE DU GARNIER, UN ELEMENT MOTEUR DE LA REMISE EN VALEUR PASTORALE DU FOREZ

La SICA occupe un millier d'hectares sur les 10 000 ha de landes du plateau, sur le versant est des Monts du Forez.

1. EVOLUTION DU TROUPEAU

	ovins	bovins
1958	183	0
1960	528	115
1965	997	29
1971	1 388	115
1976	5 246	158
1982	2 900	160

Ovins : de 1958 à 1971, l'augmentation des effectifs est permise par la remise en valeur des pâturages ; de 1972 à 1976, l'augmentation des effectifs est liée à l'accroissement des surfaces (en 1976, l'estive a accueilli les troupeaux de plaine frappés par la sécheresse). De 1978 à 1982, les effectifs stagnent.

Bovins : les effectifs se maintiennent aux environs de 150 têtes.

2. L'ETAT DE LA VEGETATION

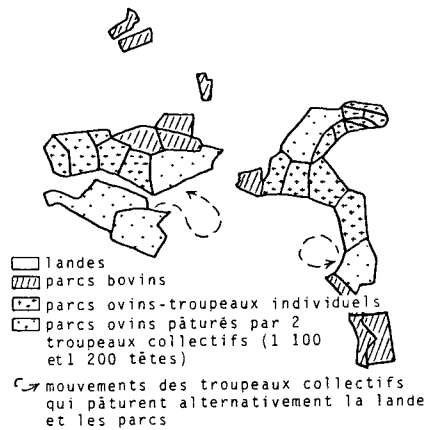
L'état de la végétation et son niveau de production, constatés aujourd'hui, sont le résultat de :

- l'influence des anciens systèmes agro-pastoraux qui nous laissent d'une part des fumées, essentiellement consacrées aux pâturages des bovins et des brebis allaitantes et, d'autre part, des landes à bruyères plus ou moins "travaillées" par le pâturage des ovins ;
- l'altitude, dont l'écart, 1 300 - 1 600 m, amène les responsables de la conduite des troupeaux à exploiter les parcs selon deux paliers ;
- l'action du cloisonnement progressif et du broyage mécanique de la bruyère (avec parfois l'action du feu).

Les premiers investissements ont porté sur la clôture et le cloisonnement des fumées. On a ensuite cloisonné des surfaces de landes, consacrées aux ovins, en parcs de grandes dimensions. Pendant la journée les moutons, séparés en deux troupeaux, pâturent la lande et ils occupent la nuit les grands parcs ; ainsi, ces parcelles cloisonnées reçoivent une partie de la fumure organique de restitution du parcours libre de la lande : il y a régression de la callune et développement des graminées.

Figure 3 - La répartition des parcs en 1980

Les 3 140 ovins occupent 750 ha (dont 21 parcs = 330 ha : 15,8 ha par parc en moyenne).



Dans un deuxième temps, les grands parcs sont subdivisés pour permettre la conduite en plusieurs troupeaux individualisés (figure 3). Il en résulte pour les troupeaux un système de pâturage tournant très simplifié sur deux parcelles : d'une part, une parcelle plus améliorée de petite taille autour des bâtiments, entre 1 300 m et 1 400 m d'altitude, qui sera pâturée en début et en fin d'estive (fin juin - début juillet et septembre - début octobre), et, d'autre part, une parcelle plus grande, moins améliorée, entre 1 400 et 1 600 m d'altitude qui sera pâturée en plein été.

L'amélioration de la lande est liée au chargement. Par le cloisonnement progressif de parcelles de lande, on passe de 3,5 brebis/ha sur les parcours à 6,5 brebis/ha dans les parcs. Cette technique limite également les frais de gardiennage. Des chargements instantanés de 45 brebis/ha ont montré qu'une exploitation plus intensive et plus rapide permettait une meilleure repousse (1).

(1) Pour plus de détails, voir l'article précédent, de LOISEAU et de MONTARD ; cas n° 3

IV. LES TROUPEAUX UTILISATEURS DE L'ESTIVE, OU COMMENT LA SICA PARTICIPE AU MAINTIEN DE LA VIE RURALE MICRO-REGIONALE

1. ORIGINE DES TROUPEAUX UTILISATEURS

Les élevages ovins intéressés par l'estive proviennent du département de la Loire (à quatre exceptions près) et plus particulièrement des zones de montagne et de leur piémont (Monts du Forez et Monts du Lyonnais). Les effectifs ovins provenant de ces zones constituent 60 à 70 % de l'effectif total :

1982 (1)	Total	dont montagne	dont piémont
Nombre d'élevages ovins	63	22	12
%	100	35	19
Effectifs ovins	2 157	480	810
%	100	22	38

(1) Les chiffres cités sont issus d'enquêtes réalisées sur 63 exploitations ayant des troupeaux ovins à l'estive de Garnier.

Par ailleurs, on constate que les petits troupeaux ovins utilisent proportionnellement beaucoup plus l'estive, si on examine le pourcentage d'animaux estivés. L'enquête a révélé que 46 % des éleveurs ne possédaient pas de béliet et utilisent des béliet mis en commun. C'est pour eux une solution économique mais qui n'est pas sans poser de problèmes de conduite de troupeau et de sélection.

Les génisses proviennent selon les années des zones de montagne (50 à 60 %) et de la zone de piémont (30 %).

2. ACTIVITE PRINCIPALE DES CHEFS D'EXPLOITATION

- Pour les éleveurs d'ovins

25 % des éleveurs sont classés non-agriculteurs. Leur métier principal est le commerce ou l'artisanat (menuiserie, construction, mécanique...).

Les éleveurs à temps complet (57 %) ne représentent que 45 % de l'effectif total des ovins estivés.

Activités	%
Agriculteurs	57
Agriculteurs à temps partiel	4
Non agriculteurs	25
Retraités	14

- Pour les éleveurs de bovins

Tous les éleveurs (28 au total) qui estivent des génisses sont des agriculteurs à temps complet et les 3/4 d'entre eux sont éleveurs laitiers.

V. SUR L'IMPACT DE L'ESTIVE

L'estive concerne deux groupes d'exploitations :

- les agriculteurs à temps complet ;
- et ceux qui, ayant une autre activité, exploitent en général de petites unités. Ceci explique que pour un tiers des exploitations concernées par l'estive la surface de l'exploitation soit inférieure à 10 ha.

Ces personnes, ayant une surface d'exploitation trop petite pour subvenir aux besoins d'une famille, exercent des activités indispensables au monde rural (menuisier, commerçants, mécaniciens...). Ayant plus de travail en été, ils confient leurs troupeaux à la SICA.

Nous venons de voir que l'estive représente une activité vitale pour assurer un revenu minimum à des personnes, qui, sans activités complémentaires, disparaîtraient de la région, alors qu'elles sont indispensables à l'existence de certaines activités rurales importantes pour le fonctionnement de l'agriculture et qu'elles sont absolument nécessaires à la survie des villages des zones de montagne.

De plus, l'estive sert d'outil de diversification des productions. En effet, si toute la zone de montagne se spécialise progressivement en production de vaches laitières, il n'en reste pas moins vrai, et surtout dans ces zones là,

qu'une partie du territoire ne peut être entretenue, voire même valorisée, que par la présence complémentaire d'un petit troupeau d'ovins.

Sans oublier que l'estive est aussi un outil de développement qu'il faudrait sans doute renforcer, car il y a ici une concentration d'éleveurs qui ne sont pas toujours touchés par les agents de développement ; l'estive pourrait être un milieu privilégié pour les accueillir.

VI. CONCLUSION

L'estive a eu un rôle de catalyseur dans la relance de la mise en valeur des landes, non seulement sur le versant est du Forez, mais aussi sur le versant ouest où les estives retrouvent un regain d'activité sous forme de troupeaux individuels et collectifs.

Le phénomène d'abandon constaté également sur les autres massifs (Dômes, Monts Dore, Cantal...) semble aujourd'hui enrayé grâce à la prise de conscience de la valeur fourragère que représentent ces surfaces de landes et de parcours, conduisant à des multiples actions, individuelles ou collectives, dont la Jasserie du Garnier est un exemple caractéristique.

Beaucoup de ces actions font à l'heure actuelle l'objet d'un suivi par des équipes pluridisciplinaires travaillant dans un objectif commun de Recherche-Formation-Développement.

J.P. COUHERT et G. L'HOMME,

E.N.I.T.A. de Clermont-Ferrand

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DAMON M. (1971) : Les jasseries des Monts du Forez, thèse de doctorat, Université de Clermont-Ferrand.

IGNACE J.C. (1983) : Amélioration de la production fourragère dans les landes à bruyères des Monts du Forez, mémoire ENSSAA - ENITA.